

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima
paucissimis

Bibliographie, Informations, Renseignements
Offres, Demandes, Echanges

G/c. p. P. Fournier
Nancy 53-18

ABONNEMENT
UN AN) France 12 fr.
) Etranger 15 fr.

Le numéro : 2 fr.

Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonnera
pas sera considérée comme réabonnée

Fondé par H. LÉVEILLÉ
Continué par Ch. DUFFOUR

Directeur : Prof. P. FOURNIER

Docteur ès-sciences

DIRECTION
RÉDACTION ET ADMINISTRATION

7, Allée des Belles Vues
GARCHES (Seine-et-Oise)
France

LES QUATRE FLORES de la FRANCE

C'est un devoir pour moi d'exprimer mes remerciements les plus vifs aux souscripteurs, déjà très nombreux, pour l'accueil fort encourageant et les approbations, parfois même enthousiastes (le mot n'est pas de moi), qu'ils ont prodiguées à cette entreprise.

En revanche, je crois pouvoir les assurer, en me basant sur la partie du travail déjà complètement élaborée, que l'ouvrage ne décevra pas leurs espérances. Il contiendra, en quelque sorte, pour l'illustration, tout l'essentiel de COSTE, et, pour le texte, tout l'essentiel de ROUY.

La mise en route à l'impression ne permettra pas de distribuer le premier fascicule avant le 1^{er} juillet ; mais les autres suivront à bonne allure.

P. F.

PETITES MONOGRAPHIES BIOLOGIQUES

12. — Lemnacées

1. Réduction extrême (la plus grande connue chez les Phanérogames) de l'appareil végétatif, ramené à une feuille (ou tige foliiforme), et de l'appareil reproducteur, réduit à 1-2 étamines et à un ovaire ; — adaptation, poussée à l'extrême, à la vie libre, en surface des eaux stagnantes.

2. Formation rapide, par la plante-mère, de nombreuses plantes-filles, qui se détachent et vivent indépendantes ; — intense multiplication végétative, en compensation de la fonction reproductrice réduite.

3. Racines nulles (*Wolffia*) et alors fronde épaisse, presque hémisphérique, ou racines verticales et peu nombreuses, sans rôle appréciable dans l'absorption ni la nutrition ; — procédés de sustentation et d'équilibre.

4. Cavités aériennes très réduites dans *Wolffia*, très développées dans *Lemna* et *Spirodela*, — en corrélation avec leur morphologie.

5. Grand développement des pigments (anthocyanes), coloration violacée de la face inférieure ou même de l'ensemble des tissus ; — transfor-

mation des rayons lumineux en rayons thermiques, absorption de la chaleur pour activer la transpiration.

6. Cellules contenant presque toutes des raphides ; — protection contre la voracité des Mollusques (STAHL).

7. Symbiose fréquente avec des Nostocacées ; — même rôle (STAHL) ; (mais contreadaptation de certaines larves (Diptères, Lépidoptères, Coléoptères) aux raphides ; elles se nourrissent de Lentilles d'eau ou vivent à l'intérieur de leurs tissus, sans que leurs dégâts cependant suffisent à mettre en péril l'existence de l'espèce).

8. *W. arhiza* : ne fleurit pas dans l'hémisphère nord (d'où sa rareté) ; — multiplication par la voie végétative ou par apport de graines et de bourgeons par les Oiseaux arrivant des régions chaudes.

9. Formation de bourgeons qui tombent sur la vase à l'automne et remontent à la surface en avril-mai ; — hibernation ; protection contre les froids.

10. *Lemna trisulca* : frondes d'un poids spécifique inférieur à 1, mais à surface humectée et submergée (sauf pendant la floraison) ; — protection des frondes (très minces) contre les dommages causés en surface par les animaux supérieurs (Oiseaux, Poissons, Amphibies, surtout Grenouilles) ; peut-être aussi contre des radiations nuisibles.

11. *L. trisulca* : forme triangulaire avec long pétiole, groupement géométrique et adhérence des frondes, longues racines ; — procédés d'ancrage et de fixation dans un milieu mouvant.

12. Déhiscence des anthères avant la libération du pistil (protandrie) ou après (protogynie), peut-être suivant les lieux et les milieux ; — fécondation croisée (mais n'exclut pas l'autofécondation).

13. Plantes en masse compacte et souvent sur de grandes surfaces, floraison de longue durée ; — transport du pollen par le vent.

14. Grains de pollen hérissés de pointes, mêlés de raphides ; — adhérence du pollen aux surfaces solides ; transport par les petits animaux aquatiques de surface.

15. Ni corolle colorée, ni nectar, ni parfum ; — pas d'appareils attractifs (parce qu'inutiles).

16. Transport des graines par l'eau, les Oiseaux, les Rats d'eau, les Coléoptères et Hémi-

lères aquatiques, (sinon chute sur la vase du fond et germination après l'hiver) ; — dispersion et multiplication assurées.

17. Maturité en plein été et germination soit aussitôt, soit (sur les fonds et sur les vases asséchés) l'année suivante.

18. Développement et multiplication sur les eaux polluées et infectes, les mares croupies (où l'*Helodea* ne peut vivre) ; suppression de l'odeur nauséabonde et purification du liquide, permettant le pullulement des animaux inférieurs toujours associés aux tapis de Lentilles ; — grand rôle biologique.

P. F.

FLORISTIQUE

Impatiens parviflora D. C.

Sortie du Jardin Botanique de Strasbourg vers 1870, la Balsamine à petites fleurs, originaire de la Sibérie orientale et de la Mongolie, est actuellement complètement naturalisée dans les deux départements rhénans. Localisée d'abord dans les parcs et jardins de Strasbourg et environs, sa répartition a pris un nouvel essor vers la fin du XIX^e siècle et le commencement du XX^e.

En ce qui concerne les stations signalées dans le Bas-Rhin, voir E. WALTER, *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1926, p. 36. Dans le Haut-Rhin, nous l'avons observée pour la première fois à la gare d'Altkirch (1896) et dans la forêt de la Fecht, entre Ingersheim et la gare de Bennwihr (1920). En suivant la Fecht, *I. parviflora* est entrée dans la forêt du Niederwald près Ostheim, y rencontrant *I. noli-tangere*. Elle a atteint l'embouchure de la Fecht dans l'III en 1933. En même temps, elle a longé le pied des Vosges : Behlenheim (1930, Riquewihr (1933).

Constatée (1921) près Bâle, *I. parviflora* apparaît à la même époque plus au Nord, dans les forêts du Rhin, à Daubensand (1933), çà et là avec *I. Roylei* Walpers.

Ces Balsamines, toutes les deux originaires d'Asie orientale, ont donc suivi, en se répandant en Alsace, les cours d'eau, l'III et ses affluents, et le Rhin. *I. Roylei* a accompagné le Rhin de Bâle (Birs, cf. A. BIRZ, *Flora von Basel*, 1904) à Lauterbourg (forêts du Rhin, près Seltz-Munchhouse (ISSLER, LATOUR, WALTER, 1933).

Xanthium orientale L.

(= *X. macrocarpum* D. C.)

F. KIRSCHLEGER (*Fl. d'Als.*, II, p. 469) signale cette espèce pour la première fois à Strasbourg (1862), plus tard à Benfeld, sur les bords de l'III, près Ehl (1863), à Mulhouse (1868), en ajoutant : fugace ! Depuis, *X. orientale* s'est fixé solidement le long de l'III, se comportant comme une plante indigène. Il est surtout fréquent entre Ensisheim et Horbourg, s'installant sur les grèves et se mêlant à la flore ripicole. Sortant du lit de l'III, il envahit les jachères ou devient mauvaise herbe dans les champs sarclés des terrasses diluviales entre Ensisheim et Neufbrisach.

Xanthium orientale × *strumarium*

Avec les parents, dans un champ de Pommés de terre, près Meienheim (Haut-Rhin). Tous les

caractères sont intermédiaires. Selon G. HEGI (*Illustr. Flora*, VI, p. 505), ce croisement a été obtenu par hybridation artificielle. Semble être nouveau pour la France.

X. echinatum Murray (= *X. italicum* Morelli), espèce voisine de *X. orientale*, se trouve importé par l'industrie lainière. Nous l'avons trouvé à Colmar, dans des champs fumés avec des déchets de laine (v. *Bull. Soc. d'Hist. nat. Colmar*, 1929-30). Son hybride avec *X. strumarium* est signalé en Allemagne, Bohême, Hollande, etc., mais pourrait se trouver en France.

E. ISSLER (Colmar).

✱

× *Erigeron Hulsenii* Valke.

dans la Mayenne

Au mois de juillet 1933, j'ai cueilli sur les bords de la Mayenne, à Laval (quai d'Avesnières), plusieurs pieds d'un *Erigeron* qui avait attiré mon attention, et que je notais tout d'abord, avec doute, comme *E. acer* L.

M. COURCELLE, de Mayenne, voulut bien étudier cette plante de concert avec moi, et nous arrivâmes à cette conclusion qu'elle pouvait être assimilée à l'hybride × **E. Hulsenii** Valke. (*E. acer* × *Canadensis*), hybride décrit succinctement dans la *Flore complète de la Plaine française*, de P. FOURNIER (p. 260).

Voici une description un peu plus détaillée de cette plante, prise sur les échantillons recueillis :

Plante de 45-50 cm. de haut., à tiges nombreuses, rougeâtres, très ramifiées supérieurement ; feuilles entières, pubescentes-ciliées, les radicales en rosette, abondantes, oblongues, atténuées en long pétiole, longues de 9-10 cm. ; les caulinaires, nombreuses, lancéolées-linéaires, courtes (au plus 3 cm.), sessiles. Capitules assez petits (env. 8-10 mm.), disposés en panicule allongée assez lâche ; fleurs ligulées d'un rose violet, ne dépassant pas l'aigrette. — Un examen microscopique n'a laissé voir que des fleurs imparfaites.

M. P. FOURNIER a pu vérifier cette détermination, qu'il a confirmée.

× **E. Hulsenii** Valke, était mentionné dans la *Flore complète* comme à rechercher en France.

Ce rare hybride était connu jusqu'ici du Brandebourg, de Posnanie, de Bohême.

TOUTON (Laval).

✱

Sticta aurata Ach.

et *Frullania microphylla* (Gottsche) Pearson, plantes basques « nouvelles »

Le *Sticta aurata* n'était connu, en France, que du Nord-Ouest (Bretagne et département de la Manche). Voici la première indication de ce lichen dans le Sud-Ouest : Ravin de Berra, au sud du village d'Olhette (Basses-Pyrénées), à environ 500 m. des bornes-frontières. Sur les troncs de Chênes, le *Sticta aurata* était accompagné de nombreuses espèces, tant muscinées que lichens, dont voici quelques-unes : *Ricasolia herbacea* D.C., *Nephromium Lusitanicum* Nyl., *Parmelia trichotera* Hue, *P. caperata* Ach., *Usnea rubiginosa* Herre, *U. dasypoga* Nyl., *Lobaria scrobiculata* Nyl., *L. pulmonacea* Nyl., etc., *Hypnum*

resupinatum, *Neckera crispa*, *N. complanata*, *N. pumila*, *Pterogonium ornithopodioides*, *Madotheca Thuya*, *Microlejeunea ulicina*, etc...

C'est la première fois que le **Frullania microphylla** (Gottsche) Pearson est indiqué en France. Un échantillon provenant de Bretagne figure cependant dans l'herbier de F. CAMUS (Mus. de Paris), mais il est nommé *F. Tamarisci* dont, bien que très voisin, il est nettement distinct. Le *Frullania microphylla* (1) vivait sur un rocher ombragé, dans le lit d'un torrent descendant vers Sare (ravin d'Argaineco), au-dessus d'une des anfractuosités à *Trichomanes radicans* Sw., avec d'autres Hépatiques : *Lejeunea cavifolia*, *Plagiochila spinulosa*, *Harpalejeunea ovata*, et quelques Muscinées.

Une étude détaillée, avec cartes de répartition et dessins de détails anatomiques pour chacune de ces deux plantes de la Rhune, paraîtra ultérieurement.

P. JOVET (Paris).



Anthurus aseroformis Mc. Alpine en Alsace

Ce champignon de la famille des Phalloïdées, originaire d'Australie et de l'Afrique australe, a été découvert par Litty, à La Petite Raon, en 1921. Depuis, on l'a signalé à Raon-l'Étape, à Vexaincourt-Allarmont, à Badonviller, à Baccarat, localités situées toutes dans les Basses-Vosges lorraines. On trouve ce champignon généralement sur les emplacements de campements américains, où il persiste et paraît s'acclimater.

Son chapeau, découpé en cinq lanières rose et rouge, lui donne un aspect si étrange que le naturaliste s'y arrête aussitôt. Il dégage une odeur repoussante.

Fin août 1932, lors d'une excursion avec mon cousin M. KILLIAN, d'Alger, nous avons eu la surprise de rencontrer cet exotique sur le bord d'un sentier, dans une Chênaie-Hêtraie de l'Œuvre Notre-Dame, au S.-W. de Wasselonne. Il n'y a cependant jamais eu de troupes américaines dans cette région, mais il y a, à Wasselonne, une fabrique de bonneterie et de chaussons qui emploie surtout la laine.

Il est assez surprenant de constater ainsi l'introduction d'une espèce d'un climat subtropical dans une région plutôt froide, où aucune plante supérieure de l'Australie ne paraît pouvoir se maintenir.

Littérature : LEMASSON, *Champignon nouveau pour les Vosges*, dans *Bull. Soc. Lorr. Mycol.*, n° 5, 1923 ; — MAIRE René, *Études mycologiques*, dans *Bull. Soc. Mycol. Fr.*, XLVI, pp. 227-229, 1931.

Emile WALTER (Saverne).



Notre confrère M. WALTER, de Saverne, nous prie de rectifier la petite note concernant l'**Erigeron annuus** L., parue dans le n° 200, p. 12. Son indication était erronée : c'est l'**Erigeron ramosus** Br., St. et P., qui est répandu en Alsace et dans la plaine rhénane !

L'*E. annuus* avait été trouvé déjà, en 1840, par CHRIST, dans une île du Rhin, près de Châlampé, en aval de Bâle. Les botanistes n'ont pas encore retrouvé cette plante à l'heure qu'il est. M. GENTY paraît être le seul à l'avoir observée en France.

(1) Voir *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1933, p. 804, note infrapaginale 3.

Plantes de Tarentaise

(Suite)

II

Linum alpinum Jacq. sous-esp. **L. montanum** Schleich (*L. læve* Scop.). — Sentier du col des Saules. Nouveau pour le Massif du Grand Paradis.

Potentilla argentea L. var. *typica* Beck. — Sur les rochers en montant à Napremont (vers 1.700 m.). Quelques pieds seulement. Non signalé encore dans la région.

Actæa spicata L. — La Chollière d'aval (base des murs et bords de la prairie ; vers 1.550 m.). Nouveau pour la région.

Dentaria digitata Lmk. — Forêt d'Izeran, quelques pieds. Nouveau pour le Massif.

Sisymbrium Austriacum Jacq. Mert. et Koch. (*S. Pyrenaicum* (L.) Vill. sous-esp. *S. Austriacum* Jacq.) Schinz et Thling. var. *acutangulum* (D. C.) Koch f. *Pyrenaicum* (L.) Thling. (?) = *Sinapis Pyrenaica* Gaudin s. str. = *Sisymbrium Villarsii* Jord (ROUY, t. II, p. 18). — Quelques pieds en Chollières-d'Amont, un pied près d'un chalet en Chavières. Indiqué à Pralognan par Eug. PERRIER DE LA BATHIE, mais l'auteur ajoute ne pouvoir en préciser la variété parce qu'il n'a pas rapporté l'échantillon.

Draba frigida Saut. — Quelques pieds sur un rocher en forêt dans le Bois de la Rossa (vers 1.550 m.). Nouveau pour Pralognan.

Brassica Napus oleifera D. C. (*Colza*). — Abondamment subspontané dans toute la vallée de Pralognan (1.400-1.500 m.).

A propos de **Tunica saxifraga**. Eug. PERRIER DE LA B. dans le *Catalogue raisonné*, t. I, p. 106, déclare la plante « très commune dans toute notre circonscription », mais observe que, d'après CARLOT et SAINT-LAGER, *Flore du Bassin moyen du Rhône et de la Loire*, elle manquerait en Savoie. Or, je l'ai recherchée aux environs de Pralognan et ne l'ai effectivement rencontrée nulle part, malgré la surabondance des stations qui sembleraient lui convenir.

Orobus vernus L. — Bosquets des Planes. Nouveau pour la vallée.

Vicia silvatica L. — Indiqué par Eug. PERRIER DE LA B. à Pralognan, « au-dessus de l'église ». En fait, la plante se rencontre ceci delà dans tous les bois des environs, sur sol dénudé. (Il est dépouillé de son tapis d'aiguilles d'Épicéa par les paysans, qui n'ont pas d'autre litière pour leur bétail. Ils n'utilisent pas la paille, d'ailleurs très rare).

Ononis rotundifolia L. — Bois de la Rossa (vers 1.600 m.). Nouveau pour Pralognan.

Viola canina Fries. — En Chollières-d'Aval, près des Chalets (vers 1.520 m.), dans une région gypseuse où les rochers fondent et se creusent d'entonnoirs.

Tozzia alpina L. — Dans la dépression d'une sorte de petit torrent temporaire, en montant au Col des Saules (vers 1.900 m.), seul point où j'ai rencontré cette espèce, nouvelle pour tout le Massif du Grand Paradis de PERRIER.

Pedicularis foliosa L. — Très peu abondant et sur une surface très limitée de la prairie de Chollières. Nouveau pour Pralognan.

Melampyrum silvaticum L. sous-esp. **eu-silvaticum** Bvrd var. nov. **aureum** P. Fournier. — Partie végétative de la var. *silvaticum* (L. s. str.) Bvrd (dans Schinz-Keller), mais lèvre inférieure sans taches ni lignes pourpres, uniformément d'un beau jaune d'or. Répandu dans les sous-bois de la Chollière.

Asperugo procumbens L. — Environs des chalets de Chollières d'Aval et hameau des Granges. Nouveau pour le Massif du Grand Paradis.

Pirola uniflora L. — Abonde aux environs du Pont de Chollières d'Aval. Nouveau pour Pralognan.

Pinguicula grandiflora Lmk. — Chemin de la Glière. Nouveau pour la région.

Linaria alpina (L.) Miller. — L'un des traits de la flore de Tarentaise est la rareté de cette espèce. Je l'ai rencontrée aux Zenchus, sous la var. *concolor* Bruhin, nouvelle pour la région.

Galeopsis Tetrahit L. subsp. nov. **G. pseudo-Tetrahit** P. Fourn. — Port de *Tetrahit*, mais pas de renflements aux nœuds (à la dessiccation, on s'aperçoit cependant qu'à leur place le tissu est plus spongieux). Tiges robustes (30 cm.), à longues soies raides étalées-réfléchies, très denses et presque épineuses sous l'inflorescence, articulées (composées de 3-4 articles), non glanduleuses. Elles très longuement pétiolées, atténuées aux deux extrémités, aiguës, les supérieures acuminées, munies sur les deux faces de soies rousses, apprimées, simples. Calice à tube couvert de poils courts, simples, à dents terminées par une longue et robuste épine dépassant le tube de la corolle, diaphane et rougeâtre à la pointe, garnies de longs poils articulés sur le dos et de longs poils glanduleux sur les bords. Corolle très velue, blanche, tachée de jaune clair sous la gorge, sur la lèvre inférieure entière et sur les lobes latéraux, très légèrement lavée de rose au bord des trois lobes inférieurs, sans dessins ni lignes purpurines. Bractées (feuilles de l'inflorescence) acuminées, à dents fortes subobtus, munies de poils glanduleux en dessous, à la base et sur les bords. — Cette curieuse forme abonde autour des chalets de Chollières d'Aval.

? **Galium tenue** Vill. — Rochers du sentier des Saules. Mes échantillons, peu nombreux et encore sans fruits, ne permettent pas une détermination certaine. La plante est verte et non blanchâtre; les fleurs d'un blanc verdâtre. C'est une forme à réétudier.

Lonicera corulea L. var. *Altaica* (Pallas) Sweet, à rameaux hérissés de soies et feuilles grandes, velues sur les deux faces: — Forêt d'Izertan. — Cette var. n'a jamais été signalée en France, semble-t-il. Il est bon de noter aussi que nos flores françaises omettent généralement de signaler le caractère si curieux des quatre bourgeons superposés aux nœuds.

Gentiana acaulis L. s.-esp. **G. Kochiana** Perr. et Song. — Non indiqué dans la région, n'est pas très rare dans les prairies de Chavières.

De même **Myosotis alpestris suaveolens** W. et Kit., qui dégage un parfum très doux, mais peu diffusible.

Primula viscosa All. — Non indiqué à Pralognan, se rencontre dans la vallée de Chavières à Montaimont.

P. intricata G. G. — Sous le Col des Saules (vers 2.100 m.). Non mentionné pour la Savoie dans le *Catalogue* d'Eug. PERRIER DE LA B.

Loiseleuria procumbens (L.) Desv., non mentionné pour Pralognan, abonde dans la vallée de Chavières, à Montaimont (zone alpine), sur les sommets de Napremont, avec **Empetrum nigrum**, qui se rencontre aussi dans le Bois de la Rossa.

Campanula thyrsoidea L. — Prairies des environs immédiats de Pralognan, où cette espèce n'était pas mentionnée.

Achillaea macrophylla L. — Aulnaies basses au début du chemin du Col des Saules, sous la var. *glabrescens*.

Tragopogon pratensis L. var. *grandiflorus* Sauter-Beger. — Fleurs d'un jaune foncé, rougeâtres en dehors; pétales deux fois plus longs que les sépales, ceux-ci aigus, piquetés de noir sur un côté; anthères brunes dans leur moitié supérieure, jaunâtres dans la moitié inférieure; pédoncules non renflés. Prairies de Chollières. — Eug. PERRIER DE LA B., *Catalogue*, t. II, p. 71, dit: « Le type n'existe pas en Savoie ».

× **Carduus Michaletii** Beck. (*C. defloratus* × *persomatus*). — Ravin du Doron de Pralognan. Indiqué par PERRIER DE LA B. seulement dans les Préalpes calcaires. (1)

Galeobdolon luteum Huds. f. nov. **reflexifolium** P. Fourn. — Très curieuse forme dont les feuilles sont rabattues et appliquées contre la tige, offrant ainsi les fleurs à découvert tant à l'action de la lumière qu'à la vue des rares insectes. A la Portetta et en Chollières d'Aval.

P. F.

BIBLIOTHÈQUE du BOTANISTE

Un botaniste se propose d'explorer une région qui lui est inconnue, d'y excursionner pendant un bref voyage ou un séjour prolongé, quels ouvrages devra-t-il consulter pour préparer ce voyage ou emporter avec soi pour les utiliser au cours de ses herborisations? Tel est le problème qui se pose de plus en plus fréquemment, maintenant que les déplacements annuels sont entrés dans les mœurs.

On a publié autrefois des bibliographies régionales, qui ont rendu de grands services, mais sont aujourd'hui à refaire. J'ai pensé qu'il y aurait intérêt, pour les lecteurs du *Monde des Plantes*, à posséder une série de bibliographies pratiques de ce genre, et c'est cette série qui commence aujourd'hui par l'**Alsace**, la **Lorraine** et les **Vosges**. C'est M. Emile WALTER, le distingué botaniste de Saverne, qui a bien voulu s'en charger, et chacun lui en sera reconnaissant.

Je demande à nos confrères régionaux qui le pourront, de vouloir bien rendre à tous leurs collègues un service analogue, en dressant, pour

(1) DIAGNOSES DES NOUVEAUTÉS. — *Melampyrum eu-silvaticum* L. var. *aureum* P. F. — A var. *silvatico* Bvrd differt auro colore labii inferioris, absque ulla macula nec ullis purpureis lineis.

Galeopsis Tetrahit L. subsp. *G. pseudo-Tetrahit* P. F. — A *Tetrahit* differt caule nodis haudquaquam tumidis, flore albo, macula flava notata sine purpureis lineis.

Le Monde des Plantes, une bibliographie du même genre, pour leur région. Eux seuls savent, par expérience, quels ouvrages ont trop vieilli pour être encore utilement consultés, quels autres restent indispensables ou utiles, et dans quelle mesure.

D'avance, j'exprime à ceux qui voudront bien entreprendre, pour leur part, ce petit travail, la gratitude de tous et la mienne en particulier.

P. F.

Alsace — Lorraine — Vosges

I. — OUVRAGES GÉNÉRAUX

GODRON, *Flore de Lorraine*, 1^{re} éd., 1843-1844 ; 2^e éd., 1861 ; 3^e éd., 1883 (par FLICHE et LE MONNIER).

GODFRIN et PETITMENGIN, *Flore de poche de la Lorraine*, 1909.

GODFRIN, *Atlas de la Flore de poche de la Lorraine*, 1912.

GUINIER et MAIRE, plusieurs travaux dans *Bull. Soc. bot. France*. Session extraordinaire tenue dans les Vosges, t. 55, 1908.

KIRSCHLEGER, *Flore d'Alsace et des contrées limitrophes*, 3 vol., 1852-1862. (Le 3^e vol. contient le *Guide du botaniste et du touriste à travers l'Alsace et les Vosges*).

KIRSCHLEGER, *Flore vogéso-rhénane*, 1870, 2 vol. (ouvrages très rares).

HIMPEL, *Flora von Elsass-Lothringen*, 1891.

GODRON, *Essai sur la géographie botanique de la Lorraine*, 1862.

N. BOULAY (l'abbé), *Muscinées de l'Est*, 1872.

II. — HAUT-RHIN

PARISOT et POURCHOT, *Notice sur la flore des environs de Belfort*, 1882.

ISSLER, *Les Associations végétales des Vosges méridionales et de la plaine rhénane avoisinante*, 1924-1929.

ISSLER, *Les Associations silvatiques haut-rhinoises*, dans *Bull. Soc. bot. Fr.*, t. 78, 1931.

ISSLER, *Führer durch die Flora der Zentralvogesen*, Leipzig, 1909.

SCHÄPFER, *Die Gefäßpflanzen der Kreises Altkirch*, 1895.

BINZ, *Flora von Basel*, 1901, 1911. (Comprend une bonne partie du Haut-Rhin).

III. — BAS-RHIN

NICKLÈS, *Coup d'œil sur la flore de l'arrondissement de Schlestadt*, 1877.

SCHULTZ F. *Flora der Pfalz*, 1846. (Comprend aussi les arrondissements de Wissembourg et de Sarreguemines).

PETZOLD, *Verzeichniss der Gefäßpflanzen der Umgegend von Weissenburg*, 1879.

IV. — HAUTE-SAONE

RENAULD et LALOY, *Aperçu phytostatique sur le département de la Haute-Saône*, 1873.

RENAULD, *Catalogue raisonné des plantes vasculaires et des Mousses de la Haute-Saône*, 1883.

V. — VOSGES

MOUGEOT, *Considérations générales sur la végétation spontanée du département des Vosges*, 1836, 1845.

BERHER, *Catalogue des plantes vasculaires du département des Vosges*, 1876, 1887.

BRUNOTTE et LEMASSON, *Guide du botaniste au Hohneck et aux environs de Gérardmer*, 1893, 1921.

MOUGEOT A., *Champignons des Vosges*, 1887.

VI. — MEURTHE-ET-MOSELLE

GUINIER, *La flore de la région de Nancy*, 1931.

VII. — MOSELLE

HOLANDRE, *Nouvelle Flore de la Moselle*, 1842.

HIMPEL, *Excursions Flora von Lothringen*, 1888.

BENOIT, *Eléments de Phytostatique pour le département de la Moselle*, 1929.

LUDWIG, *Die Gefäßpflanzen von Forbach und Umgebung*, I, 1914.

*

De nombreuses notes se trouvent dans les *Bulletins* des Sociétés d'Histoire naturelle ou de sciences des villes suivantes : Belfort, Montbéliard, Vesoul, Epinal, Saint-Dié, Nancy, Metz, Bâle, Mulhouse, Colmar et Strasbourg ; particulièrement dans les *Bulletins de l'Association phytomatique d'Alsace et de Lorraine*, 1853-1934.

Pour des renseignements plus détaillés, s'adresser à M. Emile WALTER, 16, rue de la Gare, à Saverne.

SUGGESTIONS

...Je lis toujours avec le plus vif plaisir *Le Monde des Plantes*, et nombreux doivent être nos confrères qui souhaiteraient voir élargir sa matière, même au prix d'un abonnement doublé. Je pense que la flore de France est, et demeurera longtemps, matière à étude intéressante ; votre travail suscitera, espérons-le, des vocations nouvelles que rebutaient trop d'obstacles.

Nous avons autrefois, et ce n'est pas si éloigné, des maîtres d'une obligeance rare : je vise HÉRIBAUD et COSTE notamment. Que de débutants n'ont persévéré que grâce à leur obligeance inépuisable ! Dans le fond de nos villages provinciaux, loin des collections et des bibliothèques, où trouver un guide pour revoir des matériaux critiques, obstacles à l'élan des recherches à poursuivre ? *Le Monde des Plantes* ne pourrait-il pas demander à quelques bonnes volontés de se faire connaître ? Tel de nos amis qui connaît bien la Flore française, ne pourrait-il se tracer une voie qui, dans ce sens, lui apporterait la récompense de bien des sympathies ?

« Desiderata », « Oblata ». — On pourrait organiser ainsi des échanges fort utiles. Le papier, l'impression, des frais accrus par une crise dont on ne voit pas l'issue... ? Mais les abonnements ne pourraient-ils être augmentés en raison même de l'extension de la revue ?

L. LAVERGNE (Mauris, Cantal).

Le Directeur du *Monde des Plantes* ne saurait mieux faire que de livrer ces suggestions aux réflexions de ses bienveillants abonnés.

P. F.

BIBLIOGRAPHIE

Sir Jagadis Chunder Bose. *Les Autographes des plantes et leurs révélations*, in-8° de 230 p., abondamment illustré, Gauthier-Villars, Paris, 1934. 40 fr. — Description des appareils et des nombreuses expériences réalisées à l'Institut Bose, de Calcutta. Ces expériences visaient à obtenir automatiquement des graphiques enregistrant les diverses réactions des plantes, aux intoxications, aux excitations électriques, leur croissance, leur sommeil, leurs automatismes, leurs mouvements, l'ascension de la sève et sa circulation, l'assimilation du carbone, la sensibilité, le passage de la vie à la mort. L'intérêt de cet ouvrage ne le cède pas à sa portée.

D^r CHASSAGNE. *Herbarium Salicum*. — Le premier fascicule des *exsiccata* annoncés ici est distribué. Il est des mieux compris et des plus intéressants. Chaque espèce ou forme y est représentée au complet : bois nu, feuilles, chatons mâles, chatons femelles. Le contenu en est très varié : espèces liméennes, variétés, hybrides. L'ensemble, fort bien présenté, fournit déjà un précieux appoint pour l'étude des *Salix* français.

R. DUCAMP, A. FLAUGÈRE, G. KUNHOLTZ-LORDAT. *Phytosociologie et science forestière, hypothèses et réalités*, in-8° de 29 p. (Extr. des *Ann. Ecole nat. Agric. Montpellier*, t. xxii, fasc. III). — Analyse critique de l'hypothèse, due à M. Braun-Blanquet, d'amples forêts de Pins, à l'époque wurmienne, sur la bordure cévenole. Les auteurs concluent, au contraire, à la présence, à cette époque, dans la région, d'une chénaie de Chêne vert, et ils en tirent les conséquences pratiques pour l'économie forestière actuelle.

Paul GENTY. *Lichens de la Côte-d'Or*, in-8° (Extr. du *Bull. Scient. Bourgogne*, t. III, 1933, pp. 85-117). — C'est la première publication sur les Lichens de ce département. Elle contient, avec l'indication des localités, la liste des espèces recueillies par l'auteur, surtout dans les environs de Dijon, celles de François Fautrey dans l'Auxois, à la lisière du Morvan granitique, celles de quelques autres botanistes bourguignons. En plus des espèces ubiquistes, ce catalogue révèle, en Côte-d'Or, un certain nombre d'espèces plus ou moins nettement montagnardes, et un groupe d'autres espèces à préférences méridionales, qui se trouvent là à peu près à la limite septentrionale de leur aire.

G. KUNHOLTZ-LORDAT. *Les Foyers permanents*, 10 p., in-8°, 1 pl. (Extr. de *Rev. Pathol. vég. et entomol. agric.*, mars 1933). — Importance des « foyers permanents » de parasites végétaux pour l'étude de ces parasites et la lutte contre eux.

C. H. OSTENFELD et Johs. GROENTVED. *The Flora of Iceland and the Færoes*, in-12 de 300 p., Levin et Munksgaard, Copenhague, 1934, relié 6,5 kroner.

E. CHATEAU et F. CHASSIGNOL. *Catalogue des plantes de Saône-et-Loire*, 19^e fascicule (dans *Revue... de la Physiophylie*, 1934, n° 4). — Fin des Labiées aux Salsolacées. Dans la première partie de ce périodique, M. l'abbé LORTON donne la diagnose nouvelle d'une petite Pezize oubliée depuis CROUAN et omise par SACCARDO dans le *Sylloge : Ciliaria Ricciæ* (Grn) Lort. Elle a été retrouvée par l'abbé Lorton dans le bois d'Éterne (Bragny-en-Charollais).

DECÈS

Abbé DONNOT (18 mars 1934), curé de Percey-le-Petit (Haute-Marne), excellent connaisseur de la flore phanérogamique régionale.

J. FITOX (25 février 1934), directeur honoraire d'École supérieure à Talence (Gironde), très attaché à l'étude des plantes françaises.

OFFRES ET DEMANDES

Les insertions sont gratuites : mais l'usage établi est de verser 10 % du prix de vente, lorsque celle-ci est effectuée, à l'Administration de la Revue.

✱

M. Maurice Galinat, ingénieur chimiste, 27, Allées de Tourny, Périgueux (Dordogne), offre : LECOQ. *Géographie botanique de l'Europe*, 1854-1858, 9 vol. reliés, 200 francs.

✱

M. Ch. Broyer, 51, rue du Sahel, Paris (12^e), désire *Le Cantal, Guide du naturaliste et de l'archéologue*, par Marcellin BOULE, Masson, Paris, 1898. Faire offres.

✱

M. l'abbé Souillet, à Milly-Gennevilliers (Maine-et-Loire), recherche *Dictionnaire d'Horticulture* de NICHOLSON-MOTTET, et tous ouvrages, brochures ou plaquettes anciennes et modernes, en toutes langues, concernant, même partiellement, les genres *Lilium*, *Fritillaria*, *Convallaria*, *Polygonatum* et *Galanthus*.

Liste des Botanistes français

(Suite)

- GOUTTEFANGEAS (abbé J.-M.), L'Hermitage, Noirétable (Loire).
 GOYBET (général V.), 68, bd. Carnot, Nice (A.-M.). *Phan.*
 GRANDPIERRE A., pharm., 6, rue Pazin, Sedan (Ardennes). *Mycol.*
 GRANEL Maurice, prof. Fac. méd., Institut bot., Montpellier (Hérault).
 GRELET (abbé L.), curé de Savigné (Vienne). *Mycol. Discomycètes.*
 GRATIER, pharm., rue de l'Hôpital, Tonnerre (Yonne). *Florist. Yonne.*
 GRATIOT, doct.-méd., Laferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).
 GROS Léon, pharm., place Delille, Clermont-Ferrand (P.-de-D.). *Mycol.*
 GROSCOLAS, prof. Ecole primaire sup., Moutiers (Savoie). *Mycol.*
 GRUYER P., Anisy-le-Château (Aisne). *Mycol.*
 GUÉNIOT, capitaine du génie, 9, rue Léon-Vaudoyer, Paris (7^e). *Mycol.*
 GUÉRIN Paul, prof. Fac. pharm., 4, avenue de l'Observatoire, Paris (6^e).
 GUERMONPREZ, doct.-méd., 63, rue d'Esquermes, Lille (Nord).
 GUÉTRON, doct.-méd., 169, rue de Tolbiac, Paris (13^e). *Phan. Hyb. Mycol.*

- GUFFROY Charles, ingén. agron., « Kergével », 17, rue Civiale, Garches (Seine-et-Oise). *Phan. Mycol.*
- GUIART Jules, prof. Fac. méd., 58, boulev. de la Croix-Rousse, Lyon (Rhône). *Mycol.*
- GUIBERT C., 50, rue Leibnitz, Paris (18^e). *Mycol.*
- GUICHARD (abbé), Saint-Georges-d'Orques (Hérault). *Phan.*
- GUICHARD André, prof. Lycée, 164 bis, avenue Pasteur, Troyes (Aube).
- GUIGNARD E., pharm., 64, avenue Gambetta, Saint-Maixent (Deux-Sèvres). *Mycol.*
- GUIGNON (chanoine Jules-Henri), 13 bis, rue de Tivoli, Meaux (Seine-et-Marne). *Entomol. botan., Bryol.*
- GUILLAUME André, avocat, 3bis, rue de Montchaquet, Dijon (Côte-d'Or). *Phan. Phytogéog.*
- GUILLAUME G., pharm., 41, rue de la République, Issoudun (Indre). (A suivre).

VARIÉTÉS

Un Romantique de la Botanique : Roques

En 1837, paraissait, à Paris, chez P. Dufart, quai Malaquais, n° 7, et à Saint-Petersbourg, un *Nouveau Traité des Plantes usuelles, spécialement appliqué à la médecine domestique et au régime alimentaire de l'homme sain ou malade*, par le docteur Joseph ROQUES, auteur déjà d'une *Phytographie médicale ou Histoire des substances héroïques et des poisons tirés du règne végétal* (1^{re} éd., 1822 ; 2^e éd., 3 vol. in-8°, avec atlas grand in-4° de 150 pl. coloriées, Paris, 1835) et d'une *Histoire des Champignons comestibles et vénéneux* (en 1 vol. in-4°, avec figures coloriées, Paris, 1832).

Ce sont des livres bien oubliés, mais qui possèdent un grand mérite : celui d'avoir su réconcilier le grand public avec la science botanique. Ils sont écrits dans un ton vieillot, qui n'est pas sans charme, et le style en est soigné, dans le goût du temps, avec un singulier mélange de recherche et de bonhomie.

Plus encore que le style, le « climat » y offre l'agrément d'une époque disparue, et, après cent ans seulement, déjà si lointaine ! Si l'on compare ces pages désuètes à celles de nos livres contemporains de sujet analogue, on s'aperçoit vite de tout ce que la botanique médicale a, depuis lors, gagné en précision technique et en rigueur scientifique, mais aussi de tout ce qu'elle a perdu. Ce qu'elle a gagné l'a rendue beaucoup plus savante, mais beaucoup moins aimable.

Quant à ce qu'elle a perdu, il n'est que de feuilleter rapidement ces quatre volumes pour en mesurer le prix.

Le contact étroit avec la littérature classique, tout d'abord. Le docteur Roques était d'un temps où les gens instruits restaient des lettrés, où les écrivains, même scientifiques, pouvaient à l'occasion citer quelques vers d'Horace ou de Lucrèce, simplement en faisant appel à leur mémoire et avec la certitude d'être agréables au lecteur. Ces temps sont passés et, pour couvrir notre ignorance, nous trouvons tout simple de les trouver ridicules. Reste à savoir si, porter en soi ce petit bagage d'expérience humaine exprimée par les penseurs anciens, n'était pas d'un profit plus réel et plus haut que de se gaver d'inhumaines formules glacées.

Écoutez Roques nous révéler les propriétés astringentes des cormes, les fruits de *Sorbus domestica*, particulièrement recommandables à l'automne pour réprimer les effets de l'usage immodéré du raisin ». « Si vous parcouriez les rues de Toulouse, vous entendriez les marchandes de fruits crier d'une voix aigre et discordante : *Qui a perdu la clau ?* (qui a perdu la clé ?). En vous voyant, elles vous offriraient aussitôt des cormes, et elles souriraient, si vous aviez le teint un peu jaune. Ces fruits sont rarement employés par les médecins ; mais leur vertu astringente n'en est pas moins réelle, surtout lorsqu'ils ne sont point parfaitement mûrs. Les Romains le savaient aussi bien que nous ; vous n'avez qu'à lire ce vers de Martial :

Sorba sumus molles nimium durantia ventres
(Epiqr.).

Quand on a cueilli les cormes, on les laisse ordinairement dans le fruitier, sur de la paille, où elles se ramollissent et acquièrent un goût agréable, qui se rapproche beaucoup de celui de la nêfle. On les offre, à la campagne, au dessert, afin de varier les fruits d'automne ». Roques, *Nouveau traité des plantes usuelles*, t. 1, p. 513.

Citations classiques, desserts de nêfles et de cormes, mœurs d'un monde aboli ! Ce mélange de notations familières et de souvenirs des écrivains antiques n'est-il pas charmant ?

Autre trésor perdu : le sens de la beauté des choses, aujourd'hui banni de nos traités revêches. Ce sens, à chaque page, Roques le laisse éclater. Si l'expression en paraît parfois naïve, elle a tout le charme de la spontanéité et de la confession ingénue.

« J'avais quitté la ville. Je parcourais, par une belle matinée de juin, la fraîche vallée de Cernay : une pluie douce et féconde, tombée pendant la nuit, avait rafraîchi la campagne. Les bois, les prairies, les bords des ruisseaux, étaient encore tout brillants de rosée ; je respirais les parfums du vallon sous un ciel pur et serein, j'admirais la nouvelle parure des chênes, des ormeaux ; mais les herbes modestes de la prairie recevaient surtout mon hommage. Là, point de symétrie, point d'entraves, nulle trace des efforts de l'art ; la simplicité, la grâce, la fraîcheur, voilà les ornements que la nature leur a faits en les semant de sa main libérale. Je cueillais la menthe suave, la marguerite au disque d'or, aux rayons argentés. Le vert cresson me rappelait ses vertus bienfaisantes : le thym me souvenait en distillant son arôme pour les laitages nouveaux.

« Je dirige mes pas vers le village de Cernay, séduit par le doux murmure d'un ruisseau... Doux murmure ! tu fais encore aujourd'hui battre mon cœur. Je jette à peine un coup d'œil sur les beaux étangs qui couvrent la vallée, tout mon amour est pour ces jolies plantes qui me livrent leurs fraîches corolles ; je suis heureux et tranquille au milieu d'elles. Tout près de mon petit ruisseau s'élèvent d'épais buissons d'où s'exhale une odeur enivrante. Que vois-je ? C'est le chèvrefeuille qui s'enlace avec la rose sauvage, et forme des guirlandes dont les teintes brillantes s'harmonisent avec la douce verdure des gazons. » (*L. c.*, p. 523).

On peut sourire. Mais on ne peut méconnaître là une façon de goûter la vie qui valait bien notre manie de la vitesse, avec notre regard fermé à tout ce qui dépasse le ruban de la route.

Pourtant, Roques n'est pas toujours idyllique, surtout lorsqu'il parle de son temps. Ce qu'il en dit est bien curieux par les rapprochements qu'il suggère :

« Triste et fatale époque ! Nos chroniques ne sont remplies que de duels, que de suicides, que de meurtres, que de tentatives d'assassinat ! Ah ! fuyons cette atmosphère empestée où tout se corrompt, où tout se dissout, où tout menace ruine par la fureur des partis qui s'entre-déchirent pour s'arracher le pouvoir. Cachons notre vie dans cette modeste vallée, dans cette retraite où l'air est si pur ; et si la foudre des révolutions éclate encore, si quelques nouveaux ambitieux veulent nous régénérer à leur façon, ce n'est point ici, dans les bois et dans les buissons, au milieu d'herbes amères, qu'ils viendront étancher leur soif ardente, assouvir leur appétit dévorant. » *L. c.*, p. 524.

Dans sa hautaine froideur, notre science inhumaine bannit, comme inutile et déplacé, tout ce qui révèle la personnalité, le sentiment individuel. Roques, au contraire, prodigue les souvenirs personnels et les anecdotes vécues. A propos du Cresson, il conte une promenade aux cressonnières de Saint-Gratien, près de Montmorency ; à propos de la Fraïse, une excursion dans les Pyrénées :

« J'avais franchi les sommets des Pyrénées. J'écoutais le bruit des torrens et des cascades ; cette harmonie sauvage me faisait braver la fatigue d'une longue course. Mais peu à peu mes forces m'abandonnent, une soif ardente me consume, j'avais oublié ma petite gourde de pèlerin, et le kirsch, ce précieux viatique des montagnes. Je descends de la crête des monts, je glisse à travers les arbustes, qui me servent d'appui. Je foule la pelouse couverte de plantes charmantes ; c'est à peine si je distingue le rhododendron ferrugineux qui la pare de ses belles touffes d'émeraude, et de ses bouquets de rose. J'invoque la fraïse, je l'appelle de mes lèvres avides, je la cherche dans les vertes broussailles. Bientôt le soufflé des vents m'apporte son parfum ; mon œil ardent la découvre, et je la savoure sans la posséder encore. O merveille de nos sens ! Quelle harmonie, quel subtil accord dans la création ! L'œil attentif avertit l'odorat ; l'odorat, plus friand, flaire, aspire ; le goût, plus matériel, palpe, savoure, puis abandonne aux autres organes cette première ébauche, ce premier élément de la force vitale.

« Assis sur un lit de mousse, à l'ombre d'un vaste chêne, je dévore mes fraïses, elles me raniment, elles me restaurent. J'admire le paysage, les sites magnifiques qui m'entourent ; je vois au loin, sur les hautes cimes, la neige et la glace resplendir aux feux du soleil, tandis que des nuages vaporeux, diaphanes, courent, volent, se séparent, se réunissent sur un ciel d'azur... J'écoute. Quel silence ! Le bruit du monde ne vient pas jusqu'ici. Je suis heureux, libre, tranquille, et je remercie la Providence de ce nouveau bienfait. » *L. c.*, t. II, p. 13.

Quoi que Roques ait pu dire de son temps, on sent à tout cela que cette époque a connu la véritable douceur de vivre. Combien loin d'elle nous a transportés le seul espace d'un siècle !

Combien significatif l'aimable épicurisme qui suggère à notre auteur d'innombrables variations ! Les bonnes recettes de cuisine, les for-

mules de liqueurs savoureuses, se mêlent aux propriétés médicales et aux indications thérapeutiques. Pour cet excellent docteur Roques, la bonne chère, mais avec mesure, fait partie d'une sage hygiène et même parfois du régime de ses heureux patients.

« Les plaisirs de la table, quelques petits excès, en déconcertant un peu la raison, [— que cela est joliment dit ! —] nous ramènent à une situation d'esprit plus heureuse. Quand on est agité par les passions, le vin, le thé, le café, affaiblissent leur action immodérée ; c'est une agitation corporelle qui donne un moment de repos à l'âme fatiguée par une autre agitation. Mais n'oublions pas que l'abus des stimulans vieillit nos organes, efface les émotions simples, nous donne des sensations outrées, et détruit cette harmonie du corps et de l'âme, si vantée par l'ancienne philosophie.

« Au reste, certains philosophes, Pythagore surtout, se sont montrés trop rigoureux en imposant toute sorte de privations à leurs disciples. Un peu d'indulgence sied bien mieux à la philosophie moderne ; non seulement elle permet l'oubli des misères de la vie, mais elle préside à nos plaisirs, à nos festins. C'est là que le cœur de l'homme, abîmé d'avidité, de regrets et d'erreurs, se réjouit, se dilate, palpète de joie, comme si la chaîne de ses maux était à jamais rompue. C'est là qu'un verre de punch ou d'esprit de cerise console le dramaturge de sa chute récente, et soulève le voile lugubre qui recouvrait sa tête. C'est là que le ministre oublie, au milieu de ses flatteurs, les invectives de la presse, les rudes combats de la tribune, les chagrins, les tribulations du pouvoir. C'est là que l'homme d'esprit se dédommage des ennuis de la journée en savourant un ragoût nouveau. Et le sot ? que lui réservez-vous ? Ne vous en inquiétez point. Le sot ne s'ennuie jamais, il ne vit pas, il est mort. C'est là que l'espérance nous apparaît avec tout son charme, avec ses agréables mensonges ; que le courtisan perd un instant le souvenir amer de sa disgrâce : le Chambertin qui coule déjà dans ses veines relève son courage abattu ; son teint blafard se ranime, le sourire est sur ses lèvres, le bonheur sur son front, il croit voir l'œil de son maître s'adoucir. C'est là que les familles se réconcilient, que l'amitié reprend son doux empire ; enfin, c'est là qu'Horace, Catulle, Tibulle, Propertius, se consolaient des peines de l'amour. Heureux celui qui est convié à quelque-une de ces réunions charmantes, peu nombreuses, bien assorties, dont une femme pleine de bienveillance et de grâce fait les honneurs ; où l'esprit brille sans apprêt, où la saillie éclate, pétille et s'évapore comme les flots argentés du champagne ; où règne une liberté sage, aimable et franche, assaisonnement moral sans lequel les mets les plus exquis restent sans saveur ! Hélas ! tandis que nous parlons, le temps jaloux s'enfuit, Profitons du jour présent et ne nous fions pas au lendemain.

Dum loquimur, fugerit invida.

Ætas. Carpe diem, quam minimum credula postero. » *L. c.*, t. I, p. 117.

Quelle aimable thérapeutique, quel aimable temps, quel aimable homme !

L. R.

Le Gérant : P. FOURNIER.

CHAUMONT. — IMPRIMERIE ANDRIOT FRÈRES